

## Franc-maçonnerie et alchimie

Didier Kahn

► **To cite this version:**

Didier Kahn. Franc-maçonnerie et alchimie. Réactualisation d'un article paru sous ce titre: " Alchimie et franc-maçonnerie au XVIIIe siècle.. 2012, p. 25-38 dans la version publiée; ici, p. 1 à 8. <halshs-00674236>

**HAL Id: halshs-00674236**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00674236>**

Submitted on 26 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Franc-maçonnerie et alchimie (\*)

Didier KAHN

(CNRS, CELLF 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>)

Sans avoir jamais formé un couple indissoluble, alchimie et franc-maçonnerie ont vu, plus d'une fois dans l'Histoire, se croiser leurs routes. Le dossier des origines de la franc-maçonnerie est trop complexe pour qu'il soit possible d'établir avec certitude l'existence — d'ailleurs fort douteuse — d'influences alchimiques au berceau de l'enfant maçonnique. Mais nombre de maçons s'intéressèrent de près à l'alchimie, et nombre d'alchimistes virent dans la maçonnerie le lieu privilégié de la réalisation du grand œuvre, entendu simultanément comme un ensemble de manipulations concrètes visant à la fabrication de la pierre philosophale, médecine universelle, c'est-à-dire des trois règnes (minéral, végétal, animal), et comme une forme de spiritualité visant à l'accomplissement de l'être sous la forme de l'union mystique avec le Créateur — quelles que fussent les modalités de cette union, extrêmement variables selon les sectes et les croyances de chacun.

## *Le mythe de la « Parole perdue » et des origines alchimiques de la Franc-maçonnerie*

Dès avant la publication des *Constitutions* d'Anderson (1723), un ouvrage intitulé *Long Livers*, paru à Londres sous le pseudonyme d'Eugénus Philalèthe et dédié « au Grand Maître, aux Maîtres, Surveillants et Frères de la très ancienne et très respectable Fraternité des Francs-Maçons de Grande-Bretagne et d'Irlande »<sup>1</sup>, laissait entendre dans sa préface, datée du 1<sup>er</sup> mars 1721, que « l'objet des vœux et des désirs » des Frères n'était autre que l'alchimie, « sujet de l'éternelle contemplation des sages ». L'auteur probable de cet ouvrage, un certain Robert Samber, ne faisait que reprendre le pseudonyme de l'alchimiste anglais Thomas Vaughan (1621-1666), geste significatif qui montre bien les liens qu'il cherchait à établir entre franc-maçonnerie et alchimie<sup>2</sup>.

Si ce cas est resté isolé en son temps, encore faudrait-il s'interroger, par exemple, sur l'origine exacte du thème de la Parole perdue. L'expression, qui semble apparaître vers la même époque dans le rituel du grade de « Royal Arch » des *Ancient Masons* d'Irlande<sup>3</sup>, est

---

(\*) Cet article reprend, en le réactualisant, un article paru sous ce titre : « Alchimie et franc-maçonnerie au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans : *Mutus Liber Latomorum. "Le Livre Muet des Francs-Maçons"*, Paris : J.-C. Bailly Éditeur, 1993, p. 25-38.

<sup>1</sup>. *Long Livers : a Curious History of Such Persons of both Sexes who have liv'd several Ages, and grown Young again : With the rare Secret of Rejuvenescency of Arnoldus de Villa Nova, And a great many approv'd and invaluable Rules to prolong Life : as also, How to prepare the Universal Medicine. Most humbly dedicated to the Grand Master, Masters, Wardens and Brethren of the most Antient and most Honourable Fraternity of the Free-Masons of Great Britain and Ireland. By Eugenius Philalethes, F.R.S. Author of the Treatise of the Plague*, Londres, 1722.

<sup>2</sup>. J'ai étudié ce cas dans mon introduction à [Thomas Vaughan], *L'Art hermetique à decouvert ou Nouvelle lumiere magique* (1787), Paris : J.-C. Bailly Éditeur (Gutenberg Reprints), 1989, p. 7-60, ici p. 47-54.

<sup>3</sup>. Cf. Antoine Faivre, *L'Ésotérisme au XVIII<sup>e</sup> siècle en France et en Allemagne*, Paris : Seghers, 1973, p. 145 ; E. Lennhof, O. Posner, *Internationales Freimaurerlexikon*, Vienne, 1932, col. 1723, s.v. WORT, DAS VERLORENE.

par ailleurs célèbre dans la littérature alchimique depuis le Moyen Age. Dans la *Somme* alchimique attribuée à Bernat Peyre (1366), on la rencontre dans le contexte suivant :

Et ainsi parle la seconde partie, de laquelle parlerent tous les philosophes laissant la première partie : « *et dictum verbum dimissum ignoratur nisi sit doctor vel philosophus in hac parte* » [= et l'on ne peut connaître ladite parole délaissée, à moins qu'on ne soit docteur ou philosophe en cette partie de la philosophie]<sup>4</sup>.

La version française de ce texte d'origine provençale comporte, dans le manuscrit qui la conserve, une suscription qui attribue le texte non pas à Bernat Peyre mais à « Bernard Pierre de Trèves » (*Bernardum Petri Treverensem*), effectuant ainsi un rapprochement entre Bernat Peyre et Bernard de Trèves (2<sup>e</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s.), dont le nom, plus tard modifié en « Bernard le Trévisan » ou « Bernard comte de la Marche Trévisane », allait coiffer à partir du XVI<sup>e</sup> siècle tout un corpus d'autres textes alchimiques<sup>5</sup>. L'un d'eux fut un traité qui allait être appelé à une certaine fortune : *La Parole délaissée*. Représenté par au moins onze manuscrits<sup>6</sup>, six éditions françaises<sup>7</sup>, deux traductions allemande<sup>8</sup> et italienne<sup>9</sup>, il connut une rapide diffusion puisque dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, certains auteurs le citèrent comme une autorité<sup>10</sup>.

Ce traité anonyme dans les plus anciens manuscrits<sup>11</sup>, datable de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, s'ouvre sur un prologue à l'issue duquel le titre est ainsi justifié :

---

<sup>4</sup>. Je cite l'édition de Suzanne Thiolier-Méjean, *Alchimie médiévale en pays d'Oc*, Paris : PUPS, 1999, p. 312 (texte d'oc) et 375 (texte d'oïl). Sur la *Soma*, sa datation et son attribution, voir mon article « Recherches sur le Livre attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du XV<sup>e</sup> siècle) », dans C. Crisciani et A. Paravicini Bagliani (éd.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Florence : Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336, ici p. 315-320.

<sup>5</sup>. *Ibid.*, p. 317-320.

<sup>6</sup>. Paris, BnF, ms. fr. 2012 (fin XV<sup>e</sup> s.), fol. 15-31v<sup>o</sup> ; ms. fr. 14797 (XVI<sup>e</sup> s.), p. 1-45 ; Bologne, B.U.B., ms. 457, b. 30, fasc. 2 (début XVII<sup>e</sup> s.), fol. 10-23 ; Paris, Bibl. Mazarine, ms. 3681, fol. 19-40v<sup>o</sup> (XVI<sup>e</sup> s.) ; Bibl. de l'Arsenal, ms. 3028 (XVII<sup>e</sup> s.), p. 172-174 (extraits) ; Londres, British Library, ms. Sloane 3640 (XVII<sup>e</sup> s.) ; ms. Sloane 3771 (XVII<sup>e</sup> s.) ; Wellcome Historical Medical Library, EPB 3542 (XVII<sup>e</sup> s.) ; René Philipon, *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Paris : Dorbon, 1899, p. 86, n<sup>o</sup> 677 (daté de 1694), disparu ; Paris, Bibl. du Muséum, ms. 358 (début XVIII<sup>e</sup> s.), p. 834 sqq. ; Londres, British Library, ms. Sloane 3506 (XVIII<sup>e</sup> s.).

<sup>7</sup>. La première édition est de 1618 : *Parole Delaissee, Traicté de Bernard Comte de la Marche Trevisane*, dans [Millet de Bosnay] (éd.), *Trois Traitez de la Philosophie Naturelle, non encores imprimez ; sçavoir, La Turbe des Philosophes, qui est appellé le Code de verité en l'art, autre que la Latine. Plus, La Parole Delaissee de Bernard Trevisan. Et un petit traicté, tres-ancien, intitulé, Les Douze Portes d'Alchymie, autres que celles de Ripla*, Paris : Jean Sara, 1618, p. 1-52 (seconde pagination). Viennent ensuite la rééd. de 1672 (*Divers traitez de la philosophie naturelle*, Paris : Jean d'Houry, 1672, p. 97-173), celle de 1740 ([Jean Mangin de Richebourg], *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, Paris : André Cailleau, 1740, II, p. 400-436), et trois rééditions plus récentes : l'une dans *Le Voile d'Isis*, 139 (juil. 1931), p. 461-479 ; une autre dans la *Nouvelle assemblée des philosophes chymiques* de Claude d'Ygé (Paris : Dervy-Livres, 1954, repr. Paris : Jean-Claude Bailly, 1991, p. 197-219), et la dernière dans l'*Œuvre chymique* de Bernard le Trévisan (éd. C.G. Burg, Paris : Trédaniel, 1976, p. 77-114).

<sup>8</sup>. *Anonymi Verbum dimissum (Entdecktes Wort)*, dans : *Tæda Trifida Chimica, das ist : Dreyfache Chymische Fackel, den wahren Weg zu der edlen Chimi-Kunst bescheinend [...]*, Nuremberg : Johann Andreas et Wolfgang Endter, 1674, p. 97-136.

<sup>9</sup>. *La Parola abbandonata. Trattato Filosofico di Bernardo conte della Marca Trevisana*, dans : Rosario e Sabina Piccolini (éd.), *La Biblioteca Alchemica*, Padoue : MEB, 1987, rééd. 1990, p. 153-170.

<sup>10</sup>. Cf. la *Lettre de Monsieur Dupuits sur l'explication de la figure de Flamel*, éd. Sylvain Matton, dans *Chrysopæia*, I (1987), p. 21-30, ici p. 22, 24, 28. Sur *La Parole délaissée*, voir aussi mes « Recherches sur le Livre attribué à Bernard le Trévisan » (cf. n. 4), p. 320 et 322-323, et mon article « Littérature ou alchimie ? À la recherche de l'authentique *Songe vert* », *The Culture of the book. Essays from two Hemispheres in honour of Wallace Kirsop*, Melbourne : Bibliographical Society of Australia and New Zealand, 1999, p. 218-231.

<sup>11</sup>. Anonyme dans les mss. fr. 2012 et 14797 de la BnF (encore qu'il suive dans ce dernier ms. le Livre attribué à Bernard le Trévisan), il est attribué dans le Mazarine 3681 à l'alchimiste du XV<sup>e</sup> s. Bernard de Grava par un titre ajouté d'une main du XVII<sup>e</sup> s. (fol. 19 : *Verbum dimissum ou parole delaissee de Bernardus de Gravia*). Quant au ms. de Bologne, il porte le titre suivant : *Verbum dimissum cum emphasi dictum qu'on attribue à Bernard Trevisan. Je l'ay veu attribué à*

[...] toute l'œuvre des philosophes est divisée principalement en deux parties, c'est à savoir en la première et en la seconde. La seconde partie est par les philosophes divisée en la pierre blanche et en la pierre vermeille. Mais pour ce que le fondement de ce noble secret est en la première partie, les philosophes, doutans divulguer ou reveller ce secret, ont fait pou [= *peu*] de mention de ceste première partie. Et croy que se n'eust esté pour éviter que la science des philosophes ne demourast faulx en ses principes, ilz se feussent totalement teulx [= *tus*] de ceste première partie ne n'en eussent fait aucune mention, par quoy s'ilz n'en eussent aucunement touché, la science eust esté de tous pointz ignorée et demourée par ce faulx en ses termes.

Comme ceste première partie soit le commencement, la clef et le fondement de nostre magistère sans laquelle riens n'est accompli, laquelle ignorée la science demeure décevable et faulx en son experiment, affin donc que ne soit ignorée ce tres grant secret qui est la pierre en laquelle on n'ajoute riens, j'ay disposé faire aucune mention totalement certaine et vraie, laquelle j'ay veue et tenue, Dieu tesmoignant et verité, laquelle je remectz au secret coffre de ta sacrée ame souz le peril d'icelle, pourquoy les philosophes ont appellé ce secret *Verbum dimissum*, c'est à dire parole lessée, car c'est la principale parole qui est desléssée ou teue en cest art, laquelle à pou près tous ont ceelé<sup>13</sup>.

Ainsi s'est développé dans l'alchimie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles le thème de la « parole délaissée » (un autre texte au titre éloquent témoigne d'ailleurs de sa rapide fortune : *La Révélation de la parole cachée*, court traité du XVII<sup>e</sup> siècle récemment édité de façon non critique<sup>14</sup> et, à notre connaissance, représenté par au moins quatre manuscrits du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>). Dans le cas de *La Parole délaissée*, la grande notoriété de Bernard le Trévisan s'étant ajoutée à l'attrait propre de ce thème, il n'est guère étonnant de constater que, s'il semble n'en exister aucune traduction anglaise, du moins quatre manuscrits sur onze de *La Parole délaissée* se trouvent en Angleterre, dont trois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, dans le fonds Sloane de la British Library initialement formé par la collection personnelle du médecin Hans Sloane (1660-1752), membre, puis président (1727) de la Royal Society. Se peut-il que l'introduction dans la franc-maçonnerie du thème de la Parole perdue soit en partie le fait d'un maçon (ou d'un groupe de maçons) influencés par ce thème alchimique ? C'est là une hypothèse qu'on ne saurait avancer qu'avec prudence, le mythe de la Parole perdue se trouvant, en maçonnerie, étroitement lié à la légende d'Hiram<sup>16</sup>.

---

Bernard de Grève. L'éditeur de 1618, Millet de Bosnay, se montre lui-même hésitant : « Le second Traité », déclare-t-il au lecteur, « est la Parole délaissée, attribué audit Bernard Trevisan, en quelques exemplaires : Car en 4 que j'en ay, le nom n'est qu'en deux, és autres il n'y est point » (éd. 1618, p. [I]). Sur Bernard de Grève, auteur d'un commentaire au *Rosarius philosophorum* attribué à Arnaud de Villeneuve et qui, selon un manuscrit de 1500, aurait vécu en Avignon en 1419, voir Antoine Calvet, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris-Milan : S.É.H.A.-Archè, 2011, p. 162-166.

<sup>12</sup>. Le ms. le plus ancien dont nous disposons date de la fin du XV<sup>e</sup> s. Son intitulé (*Liber sine titulo*) montre qu'il s'agit d'une copie. Son modèle est donc antérieur à la fin du XV<sup>e</sup> s.

<sup>13</sup>. Paris, BnF, ms. fr. 2012, fol. 15v<sup>o</sup>-16.

<sup>14</sup>. *Révélation de la parole cachée par la sagesse des Anciens ou Généalogie de la mère du mercure des philosophes*, éd. Bernard Biebel, Paris : Arma Artis, 1978 (d'après le ms. de l'Arsenal). Ce texte anonyme est nécessairement postérieur à la publication du *Novum lumen chemicum* de Michaël Sendivogius (1604), qu'il cite à plusieurs reprises (cf. p. 14, 19). Bernard Husson en avait déjà édité un extrait dans ses *Transmutations alchimiques* (Paris : J'ai Lu, 1974, p. 252-253 ; cf. éd. Biebel, p. 30-32).

<sup>15</sup>. Paris, Bibl. du Muséum, ms. 2029 (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 69-78v<sup>o</sup> ; Bibl. de l'Arsenal, ms. 3019 (XVIII<sup>e</sup> s.), fol. 37-76v<sup>o</sup> de la dernière foliotation ; Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, Raccolta Verginelli-Rota, ms. 30 (XVIII<sup>e</sup> s. ; cf. Vinci Verginelli, *Bibliotheca Hermetica. Catalogo alquanto ragionato della raccolta Verginelli-Rota di antichi testi ermetici*, Firenze : Nardini, 1986, p. 370) ; Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Library, ms. 24226.309 (XVIII<sup>e</sup> s.), p. 16-39.

<sup>16</sup>. Dans l'article cité plus haut (note 3), les auteurs de l'*Internationales Freimaurerlexikon* rapprochent le thème maçonnique, non sans vraisemblance, de légendes énochiennes. On peut encore songer, par exemple, au « nom imprononçable » de Dieu, le *shem hamephorash* de la cabale juive et chrétienne... — Pour une lecture alchimique du mythe d'Hiram, voir Fabre du Bosquet (cf. n. 24), p. 56-58. Rappelons qu'Hiram était l'un des interlocuteurs de la *Septimana philosophica* de Michael Maier (1619), avec Salomon et la Reine de Saba.

Mais pour en revenir au mythe des origines alchimiques de la maçonnerie, rappelons que nombre de maçons de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'employèrent à le propager. En 1691, un ouvrage alchimique intitulé *Traitez du Cosmopolite Nouvellement découverts* s'était essayé à présenter, à partir du mythe rosicrucien né au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'« idée d'une nouvelle Société de Philosophes ». Soixante-quinze ans plus tard, le baron de Tschoudy allait s'en inspirer dans *L'Étoile Flamboyante* (1766) :

Un examen sérieux de tous les objets de détail morcelé dans les diverses pratiques des Francs-Maçons, l'exposé de la plupart de leurs emblèmes, & particulièrement de celui de l'Étoile flamboyante dont ils semblent faire tant de cas, pouvoit peut-être légitimer l'opinion que la science d'Hermès soit l'origine & le but de la confédération vulgairement appelée Franche-Maçonnerie. La marche des premiers grades, la forme des loges, la distribution intérieure du temple, les calculs mystérieux, les vœux de l'association, les réglemens généraux de l'ordre, la pratique de la vertu, & le secret si fort recommandé, concourent à faire soupçonner que les premiers hommes qui s'assemblerent sous le prétexte de rebâtir le temple de Salomon, méditoient une œuvre plus analogue à la sagesse & à l'habileté de ce pieux monarque si versé dans les combinaisons occultes de la nature. [...] On ne s'est point proposé dans cet ouvrage de fixer inviolablement à cet égard les doutes raisonnables du public, il suffit d'offrir un canevas à ses méditations [...] <sup>17</sup>.

Et Tschoudy poursuivait en parlant de « cette branche [l'alchimie] que j'oserois presque nommer le tronc, l'arbre essentiel de la maçonnerie » <sup>18</sup>.

D'autres que Tschoudy se montrèrent plus affirmatifs encore. En 1779 le maçon Clavier du Plessis, un protégé de Savalette de Lange (dont nous reparlerons), proclamait hautement l'origine alchimique des sociétés secrètes : selon lui, la Médecine universelle « donna lieu, dès l'antiquité la plus reculée, si on en croit la Chronique des Philosophes, à des associations formées par des Maîtres qui en firent une Doctrine, & l'enseignèrent à leurs Disciples. [...] Personne n'ignore qu'il en existe actuellement en Europe une quantité prodigieuse ; mais, quoique toutes se soient approprié les mêmes emblèmes qui appartennoient aux anciennes, on est persuadé que peu d'entr'elles soupçonnent leur véritable origine <sup>19</sup>. »

Le même propos fut repris deux ans plus tard par O.-H. De Loos, qui écrivit dans *Le Diadème des Sages* : « Les Anciens faisoient un acte de la religion de la médecine universelle, et la cachoient sous des mystères sacrés (voilà la vraie maçonnerie) » <sup>20</sup>. De son côté, le mage alchimiste Etteila (c'est-à-dire le perruquier Alliette) se livrait dans *Le Denier du Pauvre* (1785) à des considérations analogues <sup>21</sup>, ainsi que l'auteur anonyme des *Récréations hermétiques* (début du XIX<sup>e</sup> s.) <sup>22</sup>, aucun des trois ne reconnaissant d'autre « vraie maçonnerie » que celle dont le but final était celui de l'alchimie elle-même. Un rituel de la seconde

---

<sup>17</sup>. *L'Étoile Flamboyante, ou La Société des Francs-Maçons Considérée sous tous les aspects*, à l'Orient, chez Le Silence, s.d. (réimpr. Paris, Gutenberg Reprints, 1979), II, p. 145-147. Sur Tschoudy, voir le *Dictionnaire des journalistes* (version disponible en ligne), et Robert Amadou : « Le "Philosophe Inconnu" et les "Philosophes Inconnus" », *Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VII (1961), p. 90-110 ; Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France*, Paris, 1908, p. 253-256 ; *Internationales Freimaurerlexikon* (cf. n. 3), s.v. ; René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, éd. Antoine Faivre, Paris, 1970, rééd. 1987, II, index des noms de personnes.

<sup>18</sup>. *L'Étoile Flamboyante*, p. 147.

<sup>19</sup>. Clavier du Plessis, *Archives Mitho-Hermétiques*, Paris, 1779, p. 20-21. Sur ce personnage, voir D. Kahn (cf. n. 2), p. 35-37 (sur les *Archives*, voir *ibid.*, p. 41-42) ; Charles Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris*, Paris : Champion, 1996, *ad indicem*.

<sup>20</sup>. *Le Diadème des Sages*, Paris, 1781, p. 148. Sur De Loos, voir D. Kahn (cf. n. 2), p. 42-43.

<sup>21</sup>. *Le Denier du Pauvre*, Paris, 1785, p. 54-56, réimpr. avec *Les Sept nuances de l'œuvre philosophique-hermétique*, Neuilly-sur-Seine : Arma Artis, 1977. Sur Alliette, voir Ch. Porset, *Les Philalèthes* (cf. n. 19), *ad indicem*.

<sup>22</sup>. Éd. Bernard Husson, dans *Deux Traités alchimiques du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Omnium Littéraire, 1964, p. 252 et n. 1

moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le grade de « Philosophe inconnu » s'ouvrait encore sur ce type de considération<sup>23</sup>, et l'alchimiste phlogisticien Fabre du Bosquet y venait incidemment dans le cours de sa *Concordance Mitho-Physico-Cabalo-Hermétique*<sup>24</sup>. Le mythe de l'origine alchimique de la maçonnerie était ainsi largement répandu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. De fait, nombre de maçons s'adonnèrent alors à l'art transmutatoire.

### *Francs-maçons alchimistes*<sup>25</sup>

Parmi les francs-maçons du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle intéressés par l'alchimie en France, outre le baron de Tschoudy, c'est le personnage de Savalette de Lange qui nous intéresse au premier chef<sup>26</sup>. Savalette, qu'on a pu décrire comme « une des étoiles les plus éclatantes du ciel hermétique »<sup>27</sup>, fraiera au cours de sa vie maçonnique avec Cagliostro, Etteila, Willermoz, Saint-Martin, Røtters de Montaleau, Duchanteau et le duc de Chartres — entre bien d'autres<sup>28</sup>. Reçu maçon à Lille en 1766, il crée la loge des Amis Réunis en 1771. C'est en 1775 que les Amis Réunis, sous son impulsion, constituent leur « commission des grades et archives » destinée à « arriver à la connaissance de la vérité »<sup>29</sup>. En fait, les futurs Philalèthes cherchent à obtenir des réponses aux questions les plus fondamentales que puissent se poser des maçons : d'où viennent-ils ? où vont-ils<sup>30</sup> ? Quoi qu'il en soit, outre une correspondance suivie avec les loges de l'étranger, ils s'efforcent de rassembler le plus de documents possibles, de sorte que, selon les mots de P. Chevallier, « avec beaucoup de zèle et d'ardeur et aussi en raison de leurs moyens financiers, [ils] constituèrent de 1775 à 1780 une bibliothèque substantielle contenant des cahiers de grade de tout rite, force imprimés ou manuscrits alchimiques »<sup>31</sup>. En 1780, les Philalèthes sont constitués officiellement : il s'agit d'une loge de recherches. L'origine de leur nom n'est pas claire : Savalette songeait-il seulement au sens étymologique (« amis de la vérité ») ? A-t-il voulu rendre hommage à l'un des deux célèbres alchimistes du siècle précédent, Eirenaeus ou Eugenius Philalethes ? Ou bien s'est-il inspiré de la société des Alétophiles, fondée à Berlin par le comte von Manteuffel ? Peut-être ne faut-il exclure aucune de ces explications<sup>32</sup>. Les Philalèthes poursuivirent leurs activités jusqu'en 1782, date du convent de Wilhelmsbad à la suite duquel Savalette — s'il faut en croire l'historiographie à laquelle C.-A. Thory donna le coup d'envoi au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> —, découragé par les rivalités qui entravaient la réalisation de ses projets, aurait

<sup>23</sup>. R. Amadou (cf. n. 17), p. 128.

<sup>24</sup>. *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermetique* [sans nom d'auteur], Barcelone : Obelisco, 1986, notamment p. 56. Sur l'auteur et le texte, voir D. Kahn (cf. n. 2), p. 39, n. 116.

<sup>25</sup>. Je reprends ici mon étude (cf. n. 2), p. 39-44.

<sup>26</sup>. Sur Savalette de Lange (1746-1797) et les Philalèthes, voir Ch. Porset, *Les Philalèthes* (cf. n. 19).

<sup>27</sup>. G. Bord (cf. n. 26), p. 346.

<sup>28</sup>. *Ibid.*

<sup>29</sup>. Le Forestier (cf. n. 17), p. 622. ; Porset (cf. n. 19), p. 139-140 et n. 64.

<sup>30</sup>. Cf. *Ars Quatuor Coronatorum, being the Transactions of the Lodge Quatuor Coronati [= A.Q.C.]*, XXV (1912), p. 141 et XXVI (1913), p. 93. Voir désormais l'ouvrage de Charles Porset (cf. n. 19), qui relativise considérablement la littérature antérieure sur les « Amis réunis » et les « Philalèthes ».

<sup>31</sup>. P. Chevallier (cf. n. 26), I, p. 252 ; Porset (cf. n. 19), p. 261-262 et n. 12.

<sup>32</sup>. A. Doré (cf. n. 26), p. 50 ; Porset (cf. n. 19), p. 125-128.

<sup>33</sup>. Porset (cf. n. 19), p. 231-236.

progressivement délaissé l'entreprise qu'il avait dépensé tant d'énergie à lancer. Mais, selon Charles Porset, Savalette aurait en fait cherché à faire comprendre aux maçons de toutes obédiences qu'aucun ne détenait, en fait, *la vérité* ; que le mieux était onc de se fédérer sous la houlette du Grand Orient, et c'est ce qui expliquerait que, tournant le dos à l'occultisme, Savalette et une partie des Philalèthes se soient ralliés à l'aile la plus rationaliste de la maçonnerie<sup>34</sup>.

Selon Gustave Bord, « après la mort de Savalette de Lange, on vendit aux enchères publiques les papiers des Philalèthes dont il était demeuré détenteur, et les instruments du laboratoire de chimie installé dans les annexes de la loge des Amis Réunis »<sup>35</sup>. De son côté, le *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie* précise que « selon Thory et Ragon, une partie importante de la bibliothèque et des archives de la loge fut découverte en 1806 » et achetée par une loge écossaise<sup>36</sup>.

Autour de Savalette de Lange, parmi toutes les figures qui peuplaient le paysage français de l'ésotérisme alchimico-maçonnique des Lumières, on peut relever Bourrée de Corberon (1748-1810), « un naïf friand d'anecdotes, de mystère et de révélations ineffables », mais aussi, grâce à sa correspondance, « l'un des guides les plus agréables dans les jardins bigarrés de l'illuminisme »<sup>37</sup> ; le peintre théosophe Touzay-Duchanteau, auteur du *Grand Livre de la Nature, ou l'Apocalypse Philosophique et Hermétique* (1790), qui, semble-t-il, eut bel et bien l'idée de prendre l'urine pour la matière première, et pour l'athanor son propre corps, absorbant l'une afin de la mieux mûrir dans l'autre (« la révolution a détruit cette urine anoblie », écrivait, navré, le baron de Gleichen)<sup>38</sup> ; l'ambassadeur de Pologne O.-H. De Loos (1725-1785), hostile à L.-C. de Saint-Martin, très lié avec Savalette vers 1783, peut-être connu de Diderot vers 1758<sup>39</sup>, puis de Martinès de Pasqually vers la fin de 1766<sup>40</sup>, et certainement de Dom Pernety en 1762, et qui eut des démêlés avec l'abbé Villain, lequel refusait de lui rendre son manuscrit *Flamel vengé, son adeption défendue, et la tradition rétablie* et mit tout en œuvre pour en empêcher la publication<sup>41</sup> ; le comte de Saint-Germain, ou tout au moins l'au-

---

<sup>34</sup>. C'est la thèse que défend Porset dans *Les Philalèthes* (cf. n. 19), documents à l'appui.

<sup>35</sup>. G. Bord (cf. n. 26), p. 355.

<sup>36</sup>. *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie*, Paris, 1974, rééd. 1987, p. 922a. Sur cette question, voir à nouveau Porset (cf. n. 19), p. 261-262 et n. 12.

<sup>37</sup>. Antoine Faivre : « Un familier des sociétés ésotériques : Bourrée de Corberon », *Revue des Sciences Humaines*, avr.-juin 1967, repris dans : A. Faivre, *Mystiques, théosophes et illuminés au siècle des Lumières*, Hildesheim, 1976, p. 146-174, ici p. 174. Sur Corberon, voir encore D. Kahn (cf. n. 2), p. 41-42, n. 127 ; Porset (cf. n. 19), *passim*.

<sup>38</sup>. Ch. Porset (cf. n. 19), p. 551-553.

<sup>39</sup>. Cf. Jean Jacques : « Le "Cours de chimie de G.-F. Rouelle" recueilli par Diderot », *Revue d'histoire des sciences*, 38 (1985), p. 43-53, ici p. 50 : « M. de Loos, ambassadeur de Pologne à la Cour de France (le même fait a été affirmé à M. le comte de Lauraguais par M. Kimpanson), a assuré à M. Rouelle qu'il avait vu une semblable transmutation et qu'il l'avait répétée lui-même en présence du roi Auguste de Pologne, père du roi d'aujourd'hui. » S'il reste à démontrer que ce passage est de Diderot lui-même, le témoignage en soi n'en est pas moins intéressant. Voir le passage parallèle dans Diderot, *Œuvres complètes*, éd. DPV (H. Dieckmann-J. Proust-J. Varloot), t. IX, Paris : Hermann, 1981, p. 241.

<sup>40</sup>. Cf. Karl Frick, *Die Erleuchteten*, Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1973, p. 519.

<sup>41</sup>. Cf. Michaud, *Biogr. univ., s.v.* « Loos », et surtout la *Biographie ardennaise* de l'abbé Boulliot (et non Bouillot, mal orthographié dans Michaud), Paris, 1830, II, p. 137-143. On trouve dans le manuscrit autographe de l'*Histoire critique de Nicolas Flamel* de l'abbé Villain (1761), conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (ms. 1773, fol. 114-117), un *Extrait des injures les plus marquées qui se trouvent dans l'ouvrage intitulé Flamel vengé &c.*, grâce auquel on apprend que l'ouvrage de De Loos, après avoir fait l'objet de quelques suppressions, avait reçu l'*Approbaton de M Tanevor Censeur Royal*, datée du 29 mars 1762 (fol. 116v°-117). Voir l'allusion de Pernety à De Loos dans sa *Lettre* parue dans *L'Année littéraire* de 1762 (t. III), citée par Albert Poisson, *Histoire de l'alchimie. xiv<sup>e</sup> siècle. Nicolas Flamel* (1893), réimpr. Paris : Gutenberg Reprints, 1981, p. 224 : « Un écrivain très versé dans cette matière va publier incessamment une réfutation du nouveau livre de M. l'abbé V\*\*\* [...] ». Sur De Loos, dont on conserve à la Réserve de

teur anonyme du manuscrit à peintures d'inspiration maçonnique *La Très-Sainte Trinosophie*, publié pour la première fois en 1808 dans le tome V des *Annales Maçonniques*, où l'éditeur s'adressait encore à des « partisans de la Maçonnerie Hermétique »<sup>42</sup> ; Dom Pernety lui-même, l'auteur des *Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées* (1758), du *Dictionnaire mythohermétique* (1758, 2<sup>e</sup> éd. 1787) dont Clavier du Plessis allait s'empresser d'emprunter l'épithète<sup>43</sup>, fondateur des fameux « Illuminés d'Avignon », sans qui le tableau de l'ésotérisme au temps des Lumières serait plus qu'incomplet<sup>44</sup> ; enfin le célèbre Willermoz, qui, nous dit Le Forestier, distinguait trois sortes de maçons alchimistes : 1) ceux qui croyaient que le but de la Franc-Maçonnerie était la fabrication de la pierre philosophale ; 2) ceux qui voulaient découvrir la préparation de la panacée ; 3) ceux qui professaient « qu'on enseigne aux vrais Maçons l'art unique ou la science du Grand Œuvre par excellence par laquelle l'homme acquiert la Sagesse, opère en lui-même le vrai christianisme pratiqué dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et se régénère corporellement en renaissant par l'eau et par l'esprit, selon le conseil qui fut donné à Nicodème qui s'en effraya »<sup>45</sup>.

C'est dans ce singulier contexte, où une atmosphère de fervente recherche des sources authentiques de la franc-maçonnerie se mêlait aux pires formes de charlatanisme occultiste, qu'il faut replacer la grande vogue d'alchimie maçonnique que connurent nombre de loges dans toute l'Europe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### *Loges maçonniques et laboratoires alchimiques*

On ne saurait recenser en quelques pages le nombre prodigieux de ces cercles maçonniques dont l'une des raisons d'être fut la recherche du secret du grand œuvre. En 1788, un compatriote de Mozart parlait ainsi des milieux maçonniques viennois : « Toute personne de bon ton a son laboratoire et sa bibliothèque alchimique »<sup>46</sup>. Plusieurs ordres, non des moindres, se consacrèrent à l'alchimie en même temps qu'aux pratiques théurgiques : citons ici la Stricte Observance Templière<sup>47</sup>, les Frères Asiatiques<sup>48</sup>, mais surtout l'ordre para-maçonnique

---

la BnF un exemplaire du *Catalogue* d'auteurs alchimiques de Lenglet-Dufresnoy (t. III de son *Histoire de la philosophie hermetique* [1742], cote : Rés. R. 5214) annoté et augmenté de sa main, tant à l'aide d'additions venues de Lenglet lui-même que des siennes propres, voir aussi Le Forestier (cf. n. 17), II, p. 738, n. 27.

42. Éd. René Alleau, Paris, Bibliotheca Hermetica, 1971, p. 24-25.

43. Cf. *Archives Mytho-Hermétiques*, Avertissement, p. vij : « Nous n'avons en vue que d'expliquer les Fables & les Allégories de l'Antiquité, par la Philosophie-Hermétique, dont elles furent le voile. »

44. Cf. Micheline Meillassoux-Le Cerf : « Dom Pernety et l'alchimie : des *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* à l'oracle de la Sainte Parole », *Chrysopaëia*, III, fasc. 3 (juil.-sept. 1989), p. 229-266, et du même auteur, *Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon*, Milan : Archè, 1992.

45. Lettre de J.-B. Willermoz à Haugwitz (20 mai 1782), citée par Bord (cf. n. 17), I, p. 40 et reprise dans Le Forestier (cf. n. 17), II, p. 601 (Le Forestier ajoute que Willermoz connaissait entre autres cette « alchimie magico-chrétienne » par Duchanteau ; sur ce type d'alchimie, voir toujours dans Le Forestier, II, p. 1002-3, note d'A. Faivre à la p. 602). Sur Willermoz, cf. surtout Alice Joly, *Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie. Jean-Baptiste Willermoz, 1730-1824*, Paris, 1986 (1938) ; Porset (cf. n. 19), *ad indicem*. Voir encore la mention d'une « Loge secrète du vénérable Artefius » dans le ms. 202 de la Bibl. munic. de Flers (signalé dans mon article « Les manuscrits originaux des alchimistes de Flers », dans D. Kahn et S. Matton (éd.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris-Milan : S.É.H.A.-Archè, 1995, p. 347-427, ici p. 403, n. 218.

46. August-Siegfried von Goué, *Notuma, nicht Fr-Jesuit über das Ganze der Maurerey* (Leipzig, 1788), p. 204. Cf. D. Kahn : « Sur la scène du théâtre chimique : alchimie, théâtre et théâtralité », *Chrysopaëia*, II, fasc. 1 (janv.-mars 1988), p. 5-52, Annexe.

47. Voir Le Forestier (cf. n. 17), *passim* ; A. Faivre, *L'Ésotérisme* (cf. n. 3), p. 147-150 ; Porset (cf. n. 19), *ad indicem*.



que des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système (*Gold- und Rosenkretzer älteren Systems*), doté de rituels d'une grande richesse symbolique, dont les membres les plus éminents se firent les éditeurs des principaux ouvrages d'alchimie théosophique de l'Allemagne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>, comme l'*Hermetisches A.B.C.* (1778-1779), monumentale mais décevante anthologie de textes alchimiques parmi les plus fameux, en allemand ou traduits (souvent mal) — voire abrégés — du latin, du français ou de l'anglais ; le superbe et touffu *Compass der Weisen* (1779) de Ketmia Vere [Christian Erdmann von Jäger] ; l'*Annulus Platonis* (1781-82), réédition de la célèbre *Aurea Catena Homeri* de A. J. Kirchweger (1723) ; et les *Geheime Figuren der Rosenkretzer* (« Figures secrètes des Rose-Croix d'Or », 1785-1788), ouvrage qui n'était autre que l'édition de l'*Einfältiges A.B.C.*, manuscrit de planches symboliques à usage didactique largement inspiré de Jacob Boehme et de Georg von Welling, qui circula dans toute l'Europe et dont on connaît de nombreuses variantes<sup>50</sup>. Et ce n'est pas par hasard qu'en 1809, le F.' Delalande offrit un manuscrit d'alchimie « à la T.R.M.L. Écoss. Philos. en France », qui y apposa le sceau des « Archives G. du Rit Écos. Ph<sup>que</sup> »<sup>51</sup>. La prophétie bouffonne de l'abbé Galiani n'était plus loin de s'accomplir :

Je ne sais pas trop de quoi remplir ma lettre. Je pourrais, au vrai, vous achever ce beau livre que je veux faire pour Grimm, qui doit contenir l'histoire de l'année 1900 ; mais je suis si fatigué [...] ! Je n'ai que le temps de vous en continuer quelques chapitres.

Dans ce temps-là, les sciences à la mode seront les physiques, les chimiques et les alchimiques. On y aura mêlé beaucoup de géométrie, et il y aura des fous qui diront que lorsque la quadrature de l'hyperbole sera trouvée, on aura ou la pierre philosophale, ou la malléabilité du verre<sup>52</sup>.

---

<sup>48</sup>. Cf. Petra Jungmayr, *Georg von Welling (1655-1727). Studien zu Leben und Werk*, Stuttgart : Franz Steiner, 1990, p. 104-107 (avec bibliogr.), et Le Forestier (cf. n. 17), *passim*.

<sup>49</sup>. Le Forestier (cf. n. 17), I, p. 66-68 ; A. Faivre (cf. n. 3), p. 177-182 ; du même, art. « Rose-Croix » de l'*Encyclopedia Universalis*. Voir encore Le Forestier, II, p. 544-557 ; Roland Edighoffer, *Les Rose-Croix* (Paris : P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1982), rééd. 1986, p. 85-96. Pour une bibliographie sur les *Gold- und Rosenkretzer*, cf. Le Forestier, II, p. 989, note d'A. Faivre à la p. 67 ; les travaux de Christopher MacIntosh, et Renko D. Geffarth, *Religion und arkane Hierarchie. Der Orden der Gold- und Rosenkreuzer als geheime Kirche im 18. Jahrhundert*, Leyde : Brill, 2007.

<sup>50</sup>. Cf. Hermann Kopp, *Die Alchemie in älterer und neuerer Zeit*, Heidelberg, 1886 ; Julius F. Sachse, *Les Piétistes allemands de la Pennsylvanie provinciale, 1694-1708*, Philadelphie, 1895 ; Will-Erich Peuckert, *Die Rosenkretzer. Zur Geschichte einer Reformation*, Iéna, 1928, *passim* ; Tilo Brandis, *Die Codices in scrinio der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Hambourg, 1972. Sur l'influence de Georg von Welling chez les *Gold- und Rosenkretzer*, voir P. Jungmayr (cf. n. 48), p. 96-104.

<sup>51</sup>. Description dans William Jerome Wilson, *Catalogue of Latin and vernacular alchemical manuscripts in the United States and Canada*, Bruxelles, 1939, p. 335.

<sup>52</sup>. Ferdinando Galiani, Louise d'Épinay, *Correspondance*, II, éd. Georges Dulac et Daniel Maggetti, Paris : Desjonquères, 1992, p. 104 (lettre du 4 mai 1771).